

LA SCIENCE, CIBLE DES GOUROUS ET DES CHARLATANS THÉRAPEUTIQUES

«Ce que les charlatans thérapeutiques remettent en cause, c'est la science» Serge Blisko

*«En France, il est légal d'être minoritaire d'un point de vue religieux.
Il est toléré de vivre bizarrement à condition de ne pas gêner son voisin.
En revanche, il est illégal d'entraîner des gens dans une dérive.
Que ce soit dans la rupture des liens familiaux, sociaux, professionnels,
dans le parcours d'étude des étudiants... Et bien d'autre encore, comme le trouble
à l'ordre public. Tous les critères n'ont pas besoin de coexister en même temps
pour définir la dérive sectaire.»* Serge Blisko, Président de la Miviludes.

"Goliath Hebdo" a rencontré Serge Blisko, ancien député PS de Paris, actuel président de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes).

Propos recueillis par Jean-Baptiste MALET

Depuis le décret du président de la République du 1er août 2012 au Journal officiel contresigné par le Premier ministre, vous êtes le nouveau président de la Miviludes. Pouvez-vous la présenter aux éventuels lecteurs qui ne la connaîtraient pas encore ?

La Miviludes est un service du Premier ministre, au sein duquel des fonctionnaires en provenance de toutes les administrations sont rassemblés afin de travailler ensemble à la lutte contre les dérives sectaires. Nous devons par exemple impulser au moins une ou deux réunions préfectorales par département par an, avec tous les services départementaux, pour rassembler nos signalements, nos connaissances des dérives sectaires. Nous publions rapports annuels et guides thématiques traitant des dérives sectaires.

Qu'est-ce, concrètement, qu'un signalement » ?

Ce que l'on appelle chez nous un « signalement », cela peut-être un simple citoyen ou des familles qui nous écrivent via notre site Internet au sujet d'une dérive sectaire, d'un gourou thérapeutique... Mais cela provient également parfois de la victime elle-même. Bien que, si une victime fait la démarche, c'est qu'elle a déjà réussi à s'extraire de l'emprise sectaire. Nous recevons également des signalements par les services de renseignement, les services de Police et de Gendarmerie. Nous sommes en pointe en France. Des associations en provenance du monde entier nous consultent. Mais chaque pays a une approche différente. Si vous prenez l'exemple du Canada, beaucoup de Canadiens considèrent que le problème des dérives sectaires est énorme, notamment au Québec où sévissent beaucoup de gourous thérapeutiques, mais où malheureusement il n'y a rien – aucune structure – pour aider ces personnes. Ce qui donne une envergure à notre mission, c'est que nous sommes un service de l'État. Cependant, nous ne sommes pas un service d'enquête ou d'investigation. Nos officiers de Police ne sont pas des officiers de Police Judiciaire. En revanche, ils peuvent faire profiter les enquêteurs de leur expertise. Nous sommes une plateforme de centre ressource où l'on peut essayer de se documenter, sur des associations, des personnes, etc. Notre service de documentation déclaré à la CNIL nous permet de suivre ces organisations qui bien souvent changent de nom pour tenter de brouiller les pistes. Car c'est un milieu protéiforme qui se sait surveillé. Nous avons une mission de veille.

Comment expliquez-vous que les croyances les plus irrationnelles, parfois les plus absurdes, puissent être le socle d'endoctrinement de nombreuses sectes ?

Je crois que la culture scientifique la plus banale et la plus prosaïque est dévalorisée dans notre pays. Je

vais vous citer un banal exemple. Xavier Darcos, dont on ne peut pas dire qu'il n'est pas cultivé, était ministre de l'éducation nationale lorsqu'on on lui a demandé un jour dans un grand média « *Savez-vous faire une règle de trois ?* ». Il a répondu : « *Ne me le demandez pas, je suis incapable de le faire* ». Imagine-t-on un grand physicien à qui l'on demanderait d'écrire deux lignes manuscrites et qui répondrait : « *Non, je ne sais pas écrire* » ? Aujourd'hui en France, on trouve des « *docteurs en science des matériaux de l'ADN* » alors qu'il n'y a pas de matériaux dans l'ADN, des « *docteurs en biomagnétisme* » de l'université de je ne sais où... Nous avons affaire à des zozos absolus qui se parent de titres médicaux, paramédicaux, scientifiques, connus d'eux seuls. Tout cela est une immense poudre aux yeux. Et en face de cela, le public boit. Prenons l'exemple de la physique quantique. C'est un domaine extrêmement subtil, difficile à comprendre, un domaine très pointu. Mais l'on trouve aujourd'hui des « *thérapeutes en biologie quantique* », en « *médecine quantique* », en « *neurologie quantique* »...

Il ne manque plus que le garagiste quantique...

Je m'attends à en voir bientôt !... Nous avons à faire à des gens qui ont une grande soif de respectabilité, qui ont besoin de caution, pour crédibiliser leur petit business, ou leur pouvoir, ou leur emprise. Certains tentent de louer des amphis dans des facultés. Malheureusement, c'est d'ailleurs parfois une source de revenu complémentaire pour des universités appauvries. Mais organiser un colloque à la faculté, c'est déjà mettre le doigt quelque part, et le mal est fait. C'est la même chose pour un certain nombre de Diplôme Universitaire (DU). Les DU, à mon sens, ne sont pas assez surveillés. J'ai découvert par exemple que vient d'ouvrir, dans la prestigieuse Université de Strasbourg, un DU « *Médiation et Neurosciences* ». Nous allons donc nous renseigner à ce sujet.

Avez-vous découvert les dérives sectaires par votre emploi de médecin ou votre mandat de parlementaire ?

J'ai quitté la médecine il y a 15 ans maintenant. C'est avant tout en tant que parlementaire que j'ai découvert les dérives sectaires.

Pourquoi la Miviludes ne recense-t-elle plus les sectes ?

Ce n'était pas très pratique. La méthode n'était pas bonne. Il suffisait que l'on donne un nom pour qu'aussitôt la secte change ou fasse une action en Justice. Et tout le monde n'avait pas le même degré de « *sectitude* », si je peux me permettre un néologisme à la Ségolène. Il y avait des nuances à faire, c'était l'époque où l'on « *apprenait notre métier* ». Nous avions en face de nous la Scientologie en premier lieu. Et sans doute un « *problème* » récurrent qui existe toujours, les Témoins de Jéhovah, qui était un « *problème* » plus complexe que les autres. Et puis Moon, bien sûr, les Enfants de Dieu, les Hare Krishna... Sans compter le Mandarom de Gilbert Bourdin. Nous avions donc à la fois des choses caricaturales, et en même temps des organisations beaucoup plus complexes. Avec tout de suite des échelons internationaux, avec parfois des sectes classées comme religion au niveau international. Il y avait donc une faiblesse théorique et technique dans le recensement des sectes.

Quelle était la solution ?

Dans le classement théorique, nous avons beaucoup progressé, nous luttons désormais contre la « *dérive sectaire* ». Ce n'est pas un tour de passe-passe. Cela nous permet de ne pas rentrer dans le débat infini de ce qu'est une secte comparée à une religion, car c'est un débat dans lequel on peut facilement se perdre, mais de nous consacrer au phénomène d'emprise. En France, il est légal d'être minoritaire d'un point de vue religieux. Il est toléré de vivre bizarrement à condition de ne pas gêner son voisin. En revanche, il est illégal d'entraîner des gens dans une dérive. Que ce soit dans la rupture des liens familiaux, sociaux, professionnels, dans le parcours d'étude des étudiants... Et bien d'autre encore, comme le trouble à l'ordre public. Tous les critères n'ont pas besoin de coexister en même temps pour définir la dérive sectaire. Regardez l'affaire des reclus de Monflanquin : C'est à la fois effrayant et très intéressant. Ces gens-là sont enfermés, il n'y a pas de « *mauvais traitement* » si ce n'est ceux des lavages de cerveaux habituels (réveils en pleine nuit, peu de nourriture), on les détruit financièrement,

mais ils n'ont pas de barrières physiques, ils peuvent à tout moment s'en aller. Et bien ces gens obéissant malgré tout, ils sont contrôlés, et par téléphone ils obéissent au directeur de conscience, au gourou. Il les contrôle à distance. L'emprise, c'est ça. C'était d'ailleurs sans discours religieux. C'était une emprise pure.

Le discours strictement religieux semble d'ailleurs reculer parmi les argumentaires des sectes, au «bénéfice» d'un ersatz de discours scientifique sur lequel s'élaborent de nouvelles croyances.

Oui, ce que beaucoup de gourous et de charlatans thérapeutiques remettent aujourd'hui en cause, c'est la science, les vérités scientifiques. Tous les mystères de la science, compliqués, difficiles à expliquer, sont pris pour cibles et font l'objet « d'autres réponses » de faux spécialistes qui servent leurs galimatias, leurs jargons. Je suis terrifié par les faux souvenirs induits. Cette intelligence diabolique qui consiste à utiliser les premières découvertes de Freud. Le faux souvenir induit, c'est la base du fantasme. Aujourd'hui, certains charlatans arrivent à l'induire chez leurs victimes. Et à le faire croire vrai. Ces gens-là ont redécouvert Freud d'une manière extrêmement pernicieuse. C'est terrifiant. Un gourou est par exemple capable, à partir d'une jalousie d'un enfant vers l'un de ses parents, d'induire un viol qui n'a jamais eu lieu et dont la victime pourra ensuite être persuadée de la réalité passée.

Quelle est actuellement votre priorité ?

La « fin du monde » du 21 décembre. Au niveau interministériel, et au niveau des préfetures, notamment via celle de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, il nous faut faire en sorte que tout se passe bien et que les gens ne décompensent pas. Il faut éviter que des gens tentent un acte inconsidéré quand ils se rendront compte qu'il ne s'est rien passé. Il peut se passer des choses graves sur le site de Bugarach, mais aussi partout ailleurs. Nous travaillons avec les services de secours, de santé, de protection (Police, Gendarmerie) car nous sommes dans un État de droits.

Serez-vous sur le site le 21 décembre au soir ?

Non, je ne veux pas être sûr le site le 21 décembre, nous serons en liaison bien sûr, mais nous ne voulons pas crédibiliser l'idée qu'il y aurait de l'extraordinaire ou de l'anormal. Nos services y seront avant, après, mais le 21 nous serons de permanence à Paris.

Pensez-vous que « spectaculariser » la fin du monde est un moyen de la crédibiliser ?

Oui je le pense. La Russie a interdit toute évocation de la fin du monde. C'est la méthode forte et contestable. Cela a renforcé toutes les théories complotistes: «On nous cache tout». La Russie, qui n'est pas une démocratie, interdit d'ailleurs certains ouvrages considérés comme sectaires. Nous ne sommes pas dans le même monde. Nous n'interdisons pas d'ouvrages. Nous surveillons le net, mais nous n'y exerçons pas de censure. Nous surveillons avec un certain nombre de mots clef les sites les plus apocalyptiques et surveillons les risques de suicides. Car sur certains sites on retrouve le même vocabulaire employé par l'OTS. « La Transition », « Le Passage », «Le monde nouveau qui va naître»... Ce qui nous préoccupe le plus, ce sont ceux qui ne sont pas à Bugarach, qui sont dans un état d'angoisse chez eux, de panique, et qui peuvent craquer à tout moment.

Les dérives sectaires dans l'Église font-elles partie de vos priorités ?

Nous sommes arrivés à faire comprendre un certain nombre de choses à des membres de la hiérarchie religieuse. Je suis toujours ravi de rencontrer des membres de l'épiscopat qui essaient de comprendre et connaître ces tendances. Mais un certain nombre de secteurs continuent à nous poser problème. Bien sûr, il y a telle ou telle dérive dans des groupes. Mais ce qui nous pose le plus de problèmes, ce sont les nouvelles théologies, de la prospérité, de la guérison par la prière. Ces choses sont pour nous très délicates. C'est aussi très délicat pour l'Église. La guérison par la prière est officielle à Lourdes. Elle est assumée. Mais elle n'empêche pas les traitements médicaux, c'est déjà ça. Je suis allé à Lourdes pour voir en tant que médecin comment cela se passe et j'ai été très impressionné par ce climat médical tout à fait organisé, qui m'a paru très bien. Et puis par les grands malades que l'on voit. Il faut être très

prudent dans les mots et dans ce que l'on dit.

Quelle est votre approche dans votre mission à la tête de la Miviludes ? Votre style est-il différent de votre prédécesseur ?

Oui, ma sensibilité est différente. George Fenech avait son style. Il était magistrat. Moi je suis médecin de formation. Quand je vois une « méthode thérapeutique », une « méthode médicale » qui traite à la fois le cancer, la sclérose en plaque et le VIH, j'ai compris... Mais même si nous étions tous les deux parlementaires, il y a sans doute des abords « complémentaires » plus que « différents ».

*** Article intégral publié dans *Golias Hebdo* n° 268 - semaine du 20 au 26 décembre 2012. Le titre original de l'article est: « Ce que les charlatans thérapeutiques remettent en cause, c'est la science » Serge BLISKO. Le titre *La science, cible des gourous et des charlatans thérapeutiques* est de Psychothérapie Vigilance.**

Site du magazine et des Éditions: <http://golias-news.fr/>